

RÉPONDRE À UNE QUESTION DE COMPRÉHENSION

Répondre à une question de compréhension exige une lecture attentive, menant à une bonne compréhension du texte, le repérage des éléments de réponse dans le texte et la formulation détaillée, exacte et correcte de la réponse. Avant de procéder à la rédaction comme telle de celle-ci, plusieurs étapes sont nécessaires.

Les étapes à respecter

- 1 Lire attentivement le texte et s'assurer de bien le comprendre (voir la partie : **Lire le texte**).
- 2 Lire attentivement la question posée et en souligner les mots clés afin de bien la comprendre.
- 3 Chercher les éléments de réponse et les souligner. Ces éléments peuvent être éparpillés dans le texte.
- 4 Noter l'idée principale et les idées secondaires liées à la question.
- 5 Construire la réponse en reprenant les mots clés de la question et en rédigeant des phrases complètes. Si la question exige une réponse plus complexe nécessitant plusieurs phrases, utiliser des marqueurs de relation pour faire la transition entre les diverses parties de la réponse.
- 6 Réviser la réponse à l'aide de la liste de vérification et de la grille de révision (**Voir à la fin de ce document**).

Exemple de question : Lisez le texte *Marquées à vie* et répondez à la question suivante :

Les événements traumatisants peuvent-ils avoir des conséquences à long terme pour le cerveau ?

Marquées à vie

Les traumatismes vécus durant l'enfance affectent à tout jamais les victimes de violence. Leur cortex cérébral en garde même les traces.

À partir d'une radiographie des poumons, un pneumologue peut habituellement déterminer si son patient a abusé du tabac au cours de sa vie. Jens Pruessner, lui, arrive à savoir si une personne a été victime de traumatismes sexuels ou psychologiques durant son enfance, en scrutant des images de son cerveau. « Regardez ici, la zone en mauve », dit le chercheur, en pointant sur son ordinateur portable le cortex sensorimoteur d'un cerveau affiché à l'écran. « Il est plus mince que la normale », commente-t-il.

On savait déjà que les événements traumatisants pouvaient modifier l'expression de certains gènes, mais c'est la première fois qu'on constate qu'ils peuvent altérer de façon permanente les structures du cerveau. Psychologue professeur à l'Université McGill et chercheur à l'Institut universitaire de santé mentale Douglas, Jens Pruessner a fait part de cette étonnante découverte dans l'*American Journal of Psychiatry*. Un résultat qu'il a obtenu en collaboration avec Christine

Heim, qui dirige l'Institut de psychologie médicale de l'Hôpital universitaire de la Charité de Berlin, en Allemagne.

Leur équipe a recruté 51 femmes victimes de traumatismes durant l'enfance. Certaines avaient été négligées par leurs parents, d'autres avaient été battues. D'autres encore avaient été victimes de violences verbales ou sexuelles. Après avoir répondu à un long questionnaire préparé par les chercheurs, ces volontaires ont été examinées dans un appareil d'imagerie par résonance magnétique qui a scruté leur cerveau.

« L'épaisseur du cortex nous intéressait particulièrement », précise Jens Pruessner. Rappelons que le cortex est l'enveloppe formée de substance grise qui recouvre les deux hémisphères cérébraux. C'est cette couche externe qui perçoit en premier les informations sensorielles, avant de les relayer vers d'autres régions cérébrales plus profondes, où elles sont analysées.

L'appareil d'imagerie par résonance magnétique a beau être puissant, il n'arrive pas à calculer l'épaisseur du cortex. « Pour chaque volontaire, il a plutôt mesuré la position exacte de 40 000 points de cerveau, résume le chercheur. À partir de ces données, nous avons calculé la distance entre la surface de la matière grise et la couche de matière blanche, en dessous.

Nous avons ainsi obtenu l'épaisseur du cortex partout sur les hémisphères. C'est un immense problème mathématique que nous avons dû résoudre. »

À la lumière des résultats, Jens Pruessner et Christine Heim ont constaté que la portion du cortex recevant les signaux sensoriels en provenance des parties génitales était plus mince que la normale chez les femmes qui avaient été agressées sexuellement. « Le cerveau a probablement réagi aux agressions en tentant de bloquer les signaux, ce qui a empêché cette zone du cortex de se développer normalement », suggère Jens Pruessner.

Les femmes qui ont subi ce type de traumatisme ont généralement plus de mal à éprouver du plaisir sexuel lorsqu'elles arrivent à l'âge adulte. Les raisons, à la lumière de ces résultats, ne seraient pas que psychologiques. Elles seraient aussi d'ordre physiologique.

Chez les volontaires qui avaient vécu d'autres types de traumatismes, comme la négligence ou la violence verbale, ce sont d'autres régions du cortex qui se sont révélées plus minces, notamment le cortex pariétal. « Ces femmes ont davantage tendance à souffrir de dépression ou d'anxiété, signale le scientifique. On le sait grâce à de nombreuses études épidémiologiques, mais c'est la première fois qu'on formule une explication biologique. »

Fait à retenir, il semble y avoir une relation directe entre la gravité des traumatismes subis durant l'enfance et les dommages au cerveau. Autrement dit, plus les agressions ont été violentes, plus le cortex est mince. « Évidemment, c'est difficile de quantifier la gravité d'un traumatisme, surtout que les femmes doivent se souvenir d'événements qui se sont passés il y a parfois plusieurs décennies », concède le chercheur.

Les résultats du professeur Pruessner sont plutôt déconcertants pour les femmes traumatisées. Les évènements de leur enfance les auraient-elles condamnées pour la vie ?

« Jusqu'à l'âge de 12 ans, le cerveau demeure assez malléable, répond le chercheur. Si les traumatismes cessent et que des expériences positives prennent le relais, il est probable que de nouvelles connexions neuronales se formeront pour réparer les ravages. Mais après 12 ans, c'est plus difficile. »

Heureusement, le cerveau conserve une certaine plasticité tout au long de la vie. Des études ont démontré que les adultes qui apprenaient le piano pouvaient « muscler » les régions du cerveau associées à la musique. « Mais à leur âge, les effets sont moins spectaculaires que chez les enfants. Et puis, ils ne doivent pas arrêter de jouer, sans quoi leur cerveau retrouvera l'état qu'il avait avant l'apprentissage de la musique, précise Jens Pruessner. Les effets ne seront pas permanents. »

Les femmes qui ont vécu des traumatismes pourraient donc, à force de thérapies et d'expériences positives, soigner en quelque sorte leurs neurones. Elles deviendraient plus réceptives aux expériences sexuelles positives, également plus résistantes à la dépression et à l'anxiété. « Mais elles garderont toujours une certaine vulnérabilité, croit le chercheur. C'est important de retenir que ces femmes ont besoin de soutien. »

ETAPES	APPLICATION
<p>1 Lire attentivement la question posée et en souligner les mots clés afin de bien la comprendre.</p>	
<p>2 Chercher les éléments de réponse dans le texte et les souligner.</p>	
<p>3 Noter l'idée principale et les idées secondaires liées à la question.</p>	

4 Construire la réponse en reprenant les mots clés de la question et en rédigeant des phrases complètes.

Utiliser des marqueurs de relation pour faire la transition entre les diverses parties de la réponse (dans le cas d'une réponse plus longue).

Lisez l'article *Marquées à vie* et répondez aux questions de compréhension suivantes en respectant les étapes énoncées plus haut.

1 Montrez quelles sont, selon l'article, les conséquences de la négligence ou de la violence verbale sur les personnes qui en sont victimes.

2 Est-il possible, selon le chercheur Jens Pruessner, de soigner complètement les victimes de violence ? Expliquez votre réponse.

3 Lisez les quatre réponses à la question suivante et dites laquelle vous semble la meilleure. Justifiez votre choix. Pourquoi les femmes ayant subi des traumatismes restent-elles marquées à vie ?

- a) Elles sont faibles après 12 ans.
- b) Le cerveau, une fois affecté, ne peut plus être complètement guéri.
- c) Parce qu'une fois touché, leur cerveau ne peut plus être complètement guéri.
- d) Les femmes ayant subi des traumatismes restent marquées à vie parce qu'il est impossible de soigner complètement les neurones, malgré une certaine plasticité que le cerveau conserve tout au long de la vie.

4 L'âge de la victime influence-t-il les conséquences des traumatismes ? Expliquez votre réponse.

Révision de la réponse à une question de compréhension

Liste de vérification

- | | |
|--|--------------------------|
| J'ai lu attentivement le texte et je l'ai bien compris. | <input type="checkbox"/> |
| J'ai compris la question posée en soulignant les mots clés. | <input type="checkbox"/> |
| J'ai cherché les éléments de réponse dans le texte et je les ai soulignés. | <input type="checkbox"/> |
| J'ai noté l'idée principale et les idées secondaires liées à la question. | <input type="checkbox"/> |
| J'ai construit la réponse en reprenant les mots clés de la question et en rédigeant des phrases complètes. | <input type="checkbox"/> |
| J'ai utilisé des marqueurs de relation pour faire la transition entre les diverses parties de la réponse. | <input type="checkbox"/> |
| J'ai respecté les règles d'orthographe d'usage, de grammaire et de ponctuation. | <input type="checkbox"/> |

Grille de révision

Contenu (CT) et organisation du texte (OT)

- Titre choisi en lien avec le contenu du texte
- Contenu du texte clair, aspects et sous-aspects développés de manière logique
- Texte bien structuré : parties évidentes, découpage en paragraphes bien fait
- Marqueurs de relation bien choisis

Fonctionnement de la langue

Structure des phrases (S)

- Présence d'un verbe conjugué dans chacune des phrases
- Ordre des mots
- Emploi des bonnes prépositions
- Emploi du *ne* de négation, au besoin
- Concordance des temps de verbe

Ponctuation (P)

- Emploi interdit de la virgule entre le sujet et le prédicat, et entre le verbe et ses compléments
- Détachement par une virgule du CP placé en tête de phrase
- Virgule dans les énumérations et devant *et, ou, ni, s'ils* sont utilisés plus de deux fois
- Deux-points, guillemets, crochets dans les citations

Groupe du nom (GN)

- Marques du genre et du nombre du nom
- Accord du déterminant avec le nom
- Accord de l'adjectif et du participe passé employé seul avec le nom
- Choix du pronom personnel
- Choix du pronom relatif
- Accord en genre et en nombre du pronom avec son antécédent

Groupe du verbe (GV)

- Accord du prédicat avec le sujet
- Distinction entre le participe passé (*é*), le verbe à l'infinitif (*er*) et le verbe conjugué à la 2^e personne du pluriel (*ez*)
- Accord du participe passé avec le sujet (*être*)
- Accord du participe passé avec le complément direct qui précède l'auxiliaire *avoir*

Orthographe d'usage (O)

- Homophones
- Consonnes doubles, lettres muettes, etc.
- Accents, traits d'union
- Majuscules

Vocabulaire (V)

- Répétitions inutiles
- Imprécisions
- Emploi incorrect d'un mot
- Anglicismes